

bioactualités

5/11

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

JUIN|JUILLET

Le lait Bourgeon est déjà
un lait des prés **Page 4**

Politique agricole 2014–2017:
Bio Suisse prend position **Page 8**

Éthique et marketing **Page 10**



Céréales · Oléagineux · Matières premières



Groupe de secteurs commerciaux de fenaco

Nous cherchons des producteurs de céréales Bio et d'oléagineux Bio

Nous prenons en charge

- céréales panifiables
- Les céréales fourragères
- Les légumineuses
- Les oléagineux
- Les cultures associées

Vous profitez

- D'un réseau de centres collecteurs décentralisés
- D'une sécurité totale de prises en charge
- De notre propre fabrique d'aliments mélangés Bio
- De paiements rapides
- D'une participation au développement positif du marché

Vos personnes de contact

- Votre LANDI/centre collecteur Maxi régional
- Votre bureau fenaco-GOF régional, tél. 058 433 64 01
- Ueli Zürcher, conseiller en production, tél. 058 434 06 66

Aliments bio en compte marchandise

UFA reprend toutes les céréales indigènes

- Le meilleur prix pour les céréales
- En échange contre l'aliment de votre choix
- Qualité et sécurité maximales
- Compétence en production animale

Dans votre **LANDI** ufa.ch

Service technique UFA **Puidoux** 058 434 09 00

Zollikofen 058 434 10 00



„Comment passer au Bio?“ Journée semence à Rheinau.

Des spécialistes et professionnels expérimentés montreront les opportunités et les possibilités d'avenir de l'agriculture biologique.

Le samedi, 25 juin 2011, de 10h00 à 16h30, à la ferme Gut Rheinau, 8462 Rheinau.

Programme attractif avec des exposés, **visites sur le terrain** ainsi que de nombreuses possibilités de discussions individuelles et d'échanges d'expériences. Participation sans frais, la restauration sur place est à la charge des participant(e)s.

Informations détaillées et programme: www.sativa-rheinau.ch

Organisateur: Sativa Rheinau AG, Sélection de céréales Peter Kunz, Bio Suisse et avec le support de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL.

Inscription: Sativa Rheinau AG, Klosterplatz, 8462 Rheinau
Téléphone: 052 304 91 60 - Fax: 052 304 91 61 - E-Mail: zschunke@sativa-rheinau.ch

Le Fonds Coop pour le développement durable soutient ce projet.

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rütli ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations actuelles pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

KAG freiland
das verantwortliche Bio-Labor

BIO SUISSE

Explications nécessaires

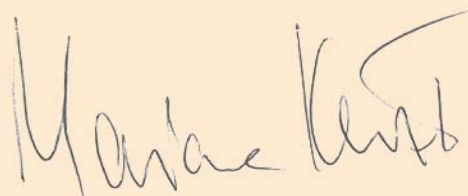
Je n'ai vraiment pas besoin d'expliquer aux lecteurs du bio actualités que les vaches mangent de l'herbe et qu'elles peuvent très bien vivre en se contentant de pâturer. Et pourtant. Même si par rapport à l'étranger le cheptel suisse mange surtout de l'herbe, du foin et du silo, une évolution préoccupante est en cours: En plus de grandes quantités de céréales, de maïs et de foin importés, les vaches suisses mangent chaque année plus de 100'000 tonnes de soja, ce qui fait 41 pour cent du soja importé – un total qui a été multiplié par dix depuis 1990!

Trop de bêtes sur trop peu de surface, ça fait des montagnes de beurre et met l'environnement à rude épreuve. Dans les pays producteurs de soja, les forêts, les steppes et les bases vitales des populations locales doivent céder la place à des monocultures sans fin. Cela réchauffe le climat, surfertilise nos sols, pollue nos eaux et menace de nombreuses espèces végétales et animales.

Il est heureux que les quantités de concentrés soient limitées pour les ruminants des fermes bio, et celles qui n'affouragent pratiquement que de l'herbe sont vraiment exemplaires. Ce qui est obligatoire pour le Bourgeon devrait en fait l'être pour toutes les exploitations qui veulent recevoir des paiements directs. Cela permettrait d'améliorer cette alimentation des ruminants qui est toujours plus néfaste pour l'environnement, contraire aux besoins spécifiques des animaux et amoindrit la qualité.

Les incitations politiques sont nécessaires, mais les explications aussi, car M. et Mme Toulemonde ne savent pas que le lait suisse a de moins en moins de rapports avec la qualité suisse. Il s'agit donc de jouer les atouts que les paysans bio ont déjà en main. Il suffit en effet de dire ce qui se fait déjà pour que germe la conscience d'un problème environnemental global causé par notre consommation irréfléchie.

Sans compter que les imitateurs ne se montrent que quand les modèles sont visibles.



Marianne Künzle,
Campagne Agriculture, Greenpeace Suisse

bioactualités



ICI ET MAINTENANT

4 Lait et viande à base de fourrages grossiers

Le recours aux céréales fourragères et au soja importé suscite de plus en plus de critiques. Bio Suisse limite depuis des années les concentrés à 10 % pour les ruminants.

PRODUCTION

7 Les cornes prennent plus de place

Les stabulations libres pour vaches laitières avec cornes coûtent 50 % plus cher que les autres. La Confédération pourrait devoir passer à la caisse.

POLITIQUE

8 Politique agricole 2014–2017

Bio Suisse salue la proposition du Conseil fédéral pour la prochaine étape des réformes mais trouve que des points doivent encore être améliorés.

RECHERCHE

10 Les valeurs éthiques dans la publicité

Un projet de recherche européen a étudié l'attrait que les prestations éthiques supplémentaires des produits bio exercent sur les consommateurs de cinq pays.

RUBRIQUES

13 Conseils

14 Bio Suisse

15 Marché et consommation

16 Brèves

17 Petites annonces

18 Impressum

19 Agenda

Photo de couverture: Voilà comment on fait du lait avec de l'herbe.

Photo: Thomas Alfvöldi

Fourrages grossiers: Le Bourgeon à la pointe

La protection des ressources est un thème de plus en plus discuté dans l'agriculture et dans l'opinion publique. La Migros lance en automne le lait des prés Terra Suisse, Greenpeace critique bruyamment l'utilisation du soja dans la production laitière. Et voilà des années que Bio Suisse a limité les concentrés à 10 pour cent. Pour le développement durable.

Les fermes Bourgeon donnent au minimum 90 % de fourrages grossiers à leurs ruminants. Le Cahier des charges du Bourgeon le stipule depuis 2004. Cette limitation à un maximum de 10 %

de concentrés ne garantit pas seulement que l'alimentation soit conforme aux besoins de l'espèce, mais aussi que moins d'aliments énergétiques et protéiques qui pourraient être utilisés en alimenta-

tion humaine finissent dans les crèches des vaches. Le Bourgeon base donc l'alimentation des ruminants en priorité sur cette ressource indigène et renouvelable que sont les herbages. Le lait Bourgeon est donc produit principalement avec de l'herbe. Il en va donc évidemment de même avec la viande produite par les ruminants Bourgeon.

Importations de soja de plus en plus critiquées

Ce que les producteurs bio font dans ce domaine ne va pas de soi, car l'évolution va dans l'autre direction: les importations de soja ont massivement augmenté ces dernières années pour atteindre maintenant 250'000 tonnes par année, dont 40 % finissent dans le ventre de nos ruminants. Les importations augmentent notamment parce qu'elles permettent à l'agriculture suisse une intensification interne relativement bon marché et parce que la sélection sur les performances produit des vaches qui ont besoin de toujours plus d'aliments concentrés.

L'opinion publique critique de plus en plus cette évolution, qui dérange aussi parce que les ruminants n'ont par nature pas besoin de protéines issues des grandes cultures puisque que leur système digestif, basé sur la rumination, leur permet de produire eux-mêmes une grande partie des acides aminés dont ils ont besoin.

Encouragement fédéral pour la production à base d'herbe

La Confédération veut elle aussi contre-carrer l'augmentation des importations d'aliments concentrés. Dans la consultation sur la politique agricole 2014–2017, elle demande à l'agriculture de faire des propositions pour la structure des contributions pour la production à base d'herbe. Bio Suisse formulera elle aussi une proposition.

La CLA (Commission de labellisation agricole) de Bio Suisse aimerait en parallèle restreindre par des pourcen-

Photo: Stephan Jaun



Le lait bio est déjà maintenant un lait d'herbe ou un lait de prairie puisque l'alimentation des ruminants des fermes Bourgeon contient au moins 90 % de fourrages grossiers.

tages le classement de quelques aliments fourragers parmi les fourrages grossiers. Actuellement en effet, outre l'herbe, le foin et la paille, on peut aussi compter parmi les fourrages grossiers le maïs plante entière et les autres grandes cultures dont on récolte toute la plante. La même chose est valable pour les pulpes de betterave sucrière, les pommes de terre et les déchets provenant de la transformation des fruits et des légumes; la liste exhaustive se trouve à l'annexe 3 du Cahier des charges. Une limitation refléterait dans le Cahier des charges le haut niveau des normes respectées par les fermes Bourgeon.

Communiquer les avantages

Bio Suisse a déjà largement fait part de son point de vue et des avantages qualitatifs du lait Bourgeon dans la discussion naissante

Il est même possible de se passer totalement des concentrés

Comment les vaches qui ne reçoivent quasiment pas de concentrés restent-elles en bonne santé et performantes? Le projet «Feed no Food» (n'affouragez pas de denrées alimentaires) du FiBL se penche sur cette question depuis 2009. Soutenu par le Fonds Coop pour le développement durable, ce projet de recherche se donne jusqu'à fin 2011 pour trouver quelles influences l'affourage-

ment du strict minimum de concentrés exerce sur la santé des vaches laitières (et plus particulièrement sur le métabolisme et la fertilité), sur l'écologie (émissions de gaz à effet de serre) et sur l'économie. Les premiers résultats sont attendus pour le printemps 2012. Parmi les fermes laitières qui participent au projet, il y en a dix qui ont depuis longtemps renoncé complètement aux concentrés. sj

sur le lait de prairie d'IP-Suisse. En effet, grâce à son exigence de 90 % de fourrages grossiers et à l'utilisation retenue du maïs dans l'affouragement, le lait Bourgeon contient une proportion d'acides gras oméga-3 supérieure à la moyenne.

Diverses études montrent que le lait bio devance les autres produits laitiers sur le plan de ces acides gras nutritionnellement si importants.

Stephan Jaun

«Arrêter avec les hautes productions»

L'efficacité est un facteur essentiel en production laitière, affirme le Professeur Peter Thomet. Or les vaches les plus efficaces ne sont pas celles qui ont de très gros rendements laitiers mais celles qui produisent beaucoup de lait à partir des fourrages grossiers de la ferme et restent fécondes même en recevant très peu d'aliments concentrés.

bio actualités: *Votre vision est celle d'une production laitière basée sur les fourrages grossiers. À quel point l'agriculture biologique est-elle proche de cette vision?*

Peter Thomet: Elle en est déjà très proche. Il n'y a plus que la grande quantité de concentrés énergétiques et protéiques bio importés qui brouille l'image d'une production animale centrée de manière cohérente sur les ressources propres de la ferme.

Dans quels domaines l'agriculture biologique devrait-elle plus particulièrement continuer de se développer?

Elle devrait tout d'abord affiner son profil. Les producteurs bio transforment en effet avant tout et avec efficacité les fourrages de leurs propres prairies et pâturages en denrée alimentaires, et cela tout en assumant leurs prestations multifonctionnelles comme la protection de la biodiversité ou l'entretien des régions de détente.

Et à part le renforcement de la communication pour «affiner le profil»?

... faudrait aussi que les paysans bio abandonnent l'objectif unilatéral du rendement laitier annuel des vaches pour s'orienter davantage en fonction des paramètres d'efficacité.

Qu'est-ce qui est à votre avis important pour l'efficacité de la production laitière?

Les vaches devraient tirer le plus possible de lait de la base fourragère de la ferme et donc aussi pouvoir supporter le fait que la qualité des fourrages peut varier fortement. Dans notre jargon technique, on dit qu'une vache doit présenter une grande efficacité de valorisation des fourrages, cette efficacité étant mesurée en kilos de lait corrigé pour l'énergie par kilo de matière sèche de la ration alimentaire annuelle affouragée dans la ferme.

Comment un producteur de lait peut-il évaluer si ses vaches sont bien adaptées à une production basée sur les fourrages grossiers?

De ce point de vue-là, les meilleures vaches sont celles qui peuvent s'en sortir

avec pas ou très peu de concentrés tout en vivant longtemps et en restant en bonne santé et fécondes.

On suit en général le credo que les vaches ont besoin d'une alimentation énergétique et protéique équilibrée et qui couvre leurs besoins, credo que remettez en question. Pourquoi?

Parce que les troupeaux de vaches dont l'alimentation suit exactement ce credo présentent un taux de remonte inacceptablement haut et une durée d'utilisation limitée à trois lactations. Trop de vaches doivent être remplacées chaque année pour cause d'infertilité ou d'autres problèmes de santé. On pourrait presque parler de «vaches prêtes à jeter».

Dans le projet «Opti-Milch» de la Haute École Suisse d'Agriculture (HESA), les exploitations à hauts rendements laitiers et qui pratiquent un affouragement optimisé pour ces hautes performances présentent une moins bonne fécondité et des frais de vétérinaire plus élevés que celles qui pratiquent le pâturage intégral

avec un affouragement déséquilibré et des teneurs en urée beaucoup trop hautes pendant la deuxième moitié de la période

de végétation. Les populations de vaches de Nouvelle-Zélande et d'Irlande vivent plus longtemps et leur durée d'utilisation

se situe vers cinq lactations – bien que ces élevages « ignorent » les dogmes de l'affouragement équilibré.

On peut donc dire qu'il est apparemment contre nature de vouloir tirer d'une vache un haut rendement laitier en lui donnant des concentrés et une ration équilibrée. Les concentrés obligent simplement le flux des aliments à traverser la vache plus rapidement, ce qui fait augmenter le rendement annuel. Mais on ne tient pas ou trop peu compte du fait que cela augmente fortement les quantités de fourrages utilisées. Globalement c'est bien pire de « transformer la vache en truie » que de tolérer les périodes naturelles de surplus de protéine brute qui surviennent en fonction du déroulement de la période de végétation.

Vous militez un peu partout pour un changement de système, ce qui ne vous fait bien sûr pas que des amis. D'où vient la résistance et comment y réagissez-vous ?

L'industrie des aliments fourragers dépense beaucoup d'énergie pour m'attaquer et me discréditer. Cela va jusqu'à des lettres diffamatoires adressées à la direction de la HESA. J'avoue que c'est parfois difficile à supporter. D'un autre côté c'est compréhensible puisque les paradigmes de la production laitière basée sur les herbages sont diamétralement opposés aux intérêts de l'industrie des aliments fourragers.

Interview: Stephan Jaun

Portrait

Peter Thomet est Dr Ing. Agr. EPF et professeur de production fourragère et de conservation des fourrages à la Haute École Suisse d'Agriculture (HESA) de Zollikofen BE. Cela fait maintenant plusieurs années qu'il critique les systèmes des hauts rendements laitiers pratiqués dans la production laitière et qu'il propage l'idée d'une production laitière aussi bon marché que possible, efficiente et ba-

sée sur les fourrages grossiers. Un certain nombre d'exploitations laitières suisses ont depuis lors appliqué ces principes avec succès, par exemple en pratiquant le pâturage intégral et les vèlages saisonniers. Peter Thomet a participé activement et de manière déterminante à l'élaboration des nouvelles directives d'IP-Suisse pour le « lait des prés ».

sja



Photo: Daniel Etter, «Schweizer Bauer»

«L'agriculture biologique est déjà très proche de la vision d'une production laitière basée sur les fourrages grossiers, mais elle doit affiner son profil», affirme Peter Thomet.

PUBLICITÉ

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

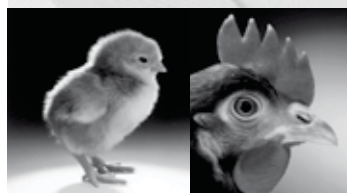
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

Nous cherchons des nouveaux éleveur
de poulettes Bio: Sepp Rupper 079 650 40 54



BIOSUISSE



Poulettes BIO
Poussins fem. BIO
Poussins de chair BIO

Ernst Wüthrich Couvoir SA

3123 Belp • Téléphone 031 819 61 82 • info@poussin.ch • www.poussin.ch

Les cornes en discussion

La Confédération doit participer aux surcoûts des stabulations pour les bêtes avec cornes: le Comité de Bio Suisse soutient les propositions qui vont dans ce sens. Pour les vaches laitières, les avantages éthiques et éthologiques sont à mettre en regard de stabulations 50 pour cent plus chères.

La vache revient tranquillement du pâturage dans la cour de la stabulation libre, jette un œil inquisiteur à ses congénères cornues et se dirige avec détermination vers la brosse rotative. Cou, nuque, ventre, arrière-train, tout s'étrille avec délectation. C'est le plus souvent pour des motifs éthiques que les producteurs construisent des stabulations libres pour vaches avec cornes: pour le bien-être des bêtes et par respect pour leur nature. Mais qu'en est-il de la rentabilité, qui joue un rôle important si on veut une agriculture durable?

Les vaches avec cornes ont besoin de plus de place

C'est clair: les stabulations libres pour vaches avec cornes doivent être plus grandes. «Les stabulations libres pour vaches avec cornes doivent être généreusement dimensionnées», explique Kaspar Günthardt, agriculteur à Dällikon ZH. «Il ne doit pas y avoir de culs-de-sac qui forcent les bêtes à reculer, et pas de passages étroits où les vaches pourraient se gêner».

C'est sur ces bases que Günthardt a construit en 1997 une stabulation libre pour vaches avec cornes, car pour lui c'était déjà clair que «une vraie vache, ça a des cornes... avez-vous déjà vu un enfant qui dessine des vaches sans cornes?»

KAG Freiland cherche des producteurs

Pensez-vous construire une stabulation pour vaches avec cornes? Le FiBL vous propose sa fiche technique, qui n'existe malheureusement pas en français, «Laufställe für horntragende Milchkühe» à commander pour Fr. 9.– sur www.shop.fibl.org, numéro de commande 1513, ou par téléphone au 062 865 72 72.

Si vous avez besoin d'autres conseils ou si vous cherchez des acheteurs pour vos «produits cornus», l'organisation KAG Freiland, qui cherche actuellement des producteurs bio de ce genre, vous répondra elle aussi volontiers en allemand. Pour en savoir plus: www.kag-freiland.ch, tél. 071 222 18 18. sja



Photo: Susanne Sigrüst

Les vaches du Brüederhof peuvent se mouvoir librement dans une stabulation généreusement dimensionnée.

Le conseiller du FiBL en production animale Eric Meili explique avec quels surcoûts il faut compter: «D'après notre expérience, les stabulations libres pour vaches avec cornes sont au moins 50 % plus chères que les autres». Les coûts moyens des stabulations libres normales étant évalués par Agroscope ART à 22'000 francs par place gros bétail (PGB) pour des unités de 30 à 39 PGB, la PGB pour vache avec cornes reviendrait donc à 33'000 francs.

Contribution de 1 franc par jour

Pour compenser une partie de ces surcoûts et pour favoriser les élevages avec cornes, un certain nombre de personnes et d'organisations exigent maintenant une contribution fédérale pour les animaux avec cornes: Les paysans bio Armin Capaul et Dani Wismer demandent 1 franc par vache et par jour, l'organisation de protection des animaux Quatre Pattes exige une augmentation des contributions SST et des aides à l'investissement pour les stabulations libres pour vaches avec cornes. Dans leur prise de position sur la politique agricole 2014–2017, Bio Suisse et plusieurs autres organisations soutiennent cette idée d'encourager les élevages

avec cornes, mais Bio Suisse souhaite laisser en suspens la question de la structure exacte des contributions.

Les bêtes qui se sentent bien produisent plus

L'agriculteur Kaspar Günthardt ne peut cependant pas encore compter sur ces paiements directs supplémentaires. Et le prix du lait ne lui offre aucune compensation pour ces coûts supplémentaires. Günthardt fait partie du Biomilchpool, où le prix du lait fluctue actuellement entre 68 et 78 centimes payés sur toute la quantité produite grâce à la bonne tenue de la demande. Le lait cru qu'il vend directement à la ferme se paie 1.50 Fr./litre, et il vend aussi du séré, du fromage, du beurre et de la crème, le tout représentant environ 15 % de sa production de lait.

Günthardt voit cependant d'autres avantages: «Tout n'est pas mesurable», dit-il, «mais une vache qui se sent bien fournit de meilleures performances, est plus féconde et rarement maigre.» En outre, la stabulation pour vaches avec cornes n'est pas seulement bonne pour le bien-être animal, mais aussi pour la vente directe – les cornes des vaches «font partie d'un tout».

Susanne Sigrüst, Stephan Jaun

La PA 2014–2017 pour une production durable

Bio Suisse salue la proposition du Conseil fédéral pour la politique agricole 2014–2017. L'homme et l'environnement profiteraient des réformes prévues, mais il manque toujours une reconnaissance claire de l'agriculture biologique. Dans sa réponse à la consultation, Bio Suisse exige des améliorations palpables.

La politique agricole (PA) 2014–2017 est depuis 1992 la cinquième étape des réformes qui mènent à un secteur agricole et agroalimentaire durable. L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) présente avec la PA 2014–2017 une analyse approfondie de la situation et des tendances actuelles. Les propositions se situent dans le cadre du mandat constitutionnel.

Bio Suisse soutient cette analyse et la plupart des mesures préconisées, et elle arrive à la conclusion que l'évolution proposée est positive – même si des améliorations sont encore nécessaires. Au bout du compte elle profitera à l'homme et à l'environnement, mais il manque encore la volonté politique de reconnaître et d'encourager le bio comme une chance pour la Suisse. Bio Suisse pose donc les exigences suivantes dans le cadre de cette consultation.

Un Plan d'Action Bio pour soutenir l'Offensive Bio

Bio Suisse a lancé une vaste Offensive Bio pour profiter des chances offertes par le marché et augmenter le nombre de reconversions. La politique agricole suisse reste passive alors que nos voisins s'activent: des plans d'actions bio y sont appliqués systématiquement depuis 2004 pour combiner différentes stratégies et mesures. Or

le Conseil fédéral considère cela comme «pas nécessaire», privant ainsi l'agriculture suisse de signaux clairs en faveur du bio.

Bio Suisse exige que la Confédération double les contributions aux surfaces bio à partir de 2014 (cf. tableau ci-dessous), car cela rémunérerait les exigences déjà réalisées comme p. ex. l'affouragement 100 % bio en région de montagne. La contribution bio passerait de 28 à 56 millions de francs, ce qui ne représenterait toujours que 2 % du total des paiements directs.

Une stratégie-qualité portée par l'image du bio

La stratégie-qualité de la Suisse lui permet de revendiquer un leadership qualitatif basé sur la naturalité, la saveur, la sécurité, la santé, l'authenticité et la durabilité. – Positionnement exactement identique à celui de l'agriculture biologique.

Tandis que l'Autriche met avec succès le bio au centre de sa stratégie-qualité, celle de la Suisse ne se réfère toujours pas du tout au bio. Même si le Conseil fédéral écrit dans une interpellation que «L'agriculture biologique constituera selon toute vraisemblance une pièce essentielle dans la mise en œuvre de la stratégie qualité prévue pour l'agriculture suisse dans le cadre de la Politique agricole

2014–2017», le chapitre sur la stratégie-qualité ne contient aucune référence au bio. Le Conseil fédéral doit reprendre ce point.

Le Conseil fédéral veut consacrer plus de deux milliards francs par année aux paiements directs, mais toujours peu ou pas du tout en fonction des prestations. Les contributions pour la sécurité de l'approvisionnement sont particulièrement problématiques parce que, du moins en zone de plaine, elles ne provoquent ni augmentation de la production ni amélioration du taux d'autoapprovisionnement. Ces moyens ne sont employés ni de manière efficiente par égard au contribuable ni en fonction du marché au sens de la Loi sur l'agriculture. Bio Suisse propose donc une réaffectation de 320 millions de francs (cf. tableau ci-dessous).

Les régions de montagne doivent pouvoir y gagner

L'OFAG doit présenter des calculations pour différents types d'exploitations de montagne qui montrent en détail les conséquences individuelles des modifications pour les exploitants, les groupes et les régions et quelles sont les meilleures possibilités de remplacement des contributions GACD et UGBFG (cf. ci-dessous).

Il faudrait entre autres un soutien particulier pour la transformation régionale en zone de montagne parce qu'elle est désavantagée par les longs transports. Il faut notamment étudier la proposition d'octroyer aux producteurs – sur le modèle des suppléments pour le lait transformé en fromage – une contribution par kilo de viande transformée dans la région.

Bio Suisse considère que la suppression des contributions pour la garde d'animaux dans des conditions difficiles (GACD) et de celles pour les unités de gros bétail consommant des fourrages grossiers (UGBFG) est justifiée. Il est en effet prouvé que ces contributions encouragent les cheptels trop nombreux nourris avec de grandes quantités de concentrés

Contributions pour les surfaces bio: Proposition de Bio Suisse		
Secteur	Actuellement (Fr./ha/an)	Dès 2014 (Fr./ha/an)
Autres terres ouvertes	950	1900
Autres surfaces agricoles utiles	200	400
Cultures spéciales	1350	2700

Contributions liées aux prestations: Réaffectation proposée par Bio Suisse				
	Proposition Conseil fédéral (en millions de francs)		Proposition Bio Suisse (en millions de francs)	
	2014	2017	2014	2017
Année				
Biodiversité	+ 51	+ 43	+ 70	+ 80
Système de production (dont contributions bio)	+ 28	+ 39	+ 100 (+ 28)	+ 100 (+ 28)
Utilisation efficiente des ressources	+ 10	+ 21	+ 15	+ 40
Total réaffectation Adaptation / Sécurité de l'approvisionnement			+ 185	+ 320

dont une grande partie vient de l'étranger. Sans compter que les contributions par tête de bétail sont incompatibles avec les règles de l'OMC.

Une série de mesures de remplacement sont déjà prêtes, comme p. ex. les contributions pour la sécurité de l'approvisionnement, les contributions à la surface pour la production basée sur les herbages, les contributions pour la bio-

diversité ou celles qui seraient octroyées pour la qualité du paysage aussi dans les régions d'estivage.

Favoriser une application simple et un système de connaissances

Le nouveau système doit permettre de diminuer le plus possible la charge administrative supportée par les producteurs

ou en tout cas ne pas l'augmenter. Les coûts doivent être maintenus bas et, le cas échéant, supportés par l'État.

La Suisse dépense beaucoup d'argent pour la recherche agricole, mais peu dans le domaine de l'agriculture durable. Cela doit changer. Il est par exemple nécessaire d'adapter la sélection végétale et animale aux systèmes durables de production agricole.

Martin Bossard, Bio Suisse

«Les paysans reçoivent plus en fin de compte»

Christoph Dietler, le coordinateur de l'Alliance Agraire, juge positivement la politique agricole proposée pour 2014–2017: «Le budget agricole reste constant et aucune réduction des droits de douane n'est prévue.»

bio actualités: Vous coordonnez pour l'Alliance Agraire la consultation sur la politique agricole 2014–2017. Que pensez-vous de la proposition du Conseil fédéral?

Christoph Dietler: Cette proposition est une opportunité et une base pour discuter positivement de l'avenir de l'agriculture et du secteur agroalimentaire suisses.

Le système actuel est-il donc mauvais? Vous avez pourtant participé à sa mise en place quand vous étiez directeur de Bio Suisse.

Il a bien sûr tout d'abord fallu que je me fasse à l'idée de modifier le système des paiements directs, mais aujourd'hui je suis convaincu que le moment est venu de le faire.

Dans quelle mesure?

La Confédération paie chaque année 2,8 milliards de francs de paiements directs. Rien ne s'oppose à une réflexion sur la

«La proposition du Conseil fédéral permettra aux paysans, à l'environnement et à la société de mieux tirer parti des 2,8 milliards de francs de paiements directs annuels.»

meilleure manière d'utiliser ces paiements directs en faveur des paysans, de l'environnement et de la société. La proposition du Conseil fédéral le permet. Le budget agricole reste constant et aucune réduction des droits de douane n'est prévue. Vu sous

cet angle, ce modèle est même meilleur pour l'agriculture que les précédents.

Comment les paysans peuvent-ils y gagner si le Conseil fédéral veut encore diminuer le soutien au marché?

Ce n'est pas le produit brut mais le revenu net qui est décisif. L'important est ce qui reste en fin de compte aux paysans, c.-à-d. le revenu sectoriel disponible pour payer la main-d'œuvre agricole. Le Conseil fédéral promet même que le revenu sectoriel agricole augmentera un peu. La discussion devrait donc maintenant porter sur la question de savoir si la proposition correspond à cette affirmation.

Et cette discussion n'a pas lieu?

Non, sinon les opposants à la proposition devraient avouer qu'elle apporte réellement quelque chose. Au lieu de cela ils pestent contre «trop d'écologie» et essaient de jouer l'écologie contre la produc-

«Une prairie fleurie bien payée est pourtant mille fois mieux que produire des matières premières anonymes pour le marché mondial.»

tion. L'Union Suisse des Paysans devrait pourtant dire maintenant: OK, les chiffres du Conseil fédéral sont justes – mais nous voulons que l'augmentation du revenu sectoriel soit encore plus grande.

Pouvez-vous donner un exemple pour expliquer comment le résultat est en fin de compte meilleur?

La suppression des contributions pour les animaux (GACD, UGBFG) fera diminuer l'attrait d'avoir plus de bétail que ce que le marché peut absorber. Donc les prix de la viande augmenteront un peu. En plus l'importation de concentrés devrait être moins attractive, ce qui signifie que la valeur ajoutée qui restera en Suisse sera plus grande. Une telle manière de faire nous donnerait la chance de positionner nos produits avec un bon prix grâce à leur haute qualité – et d'être crédibles à l'égard du contribuable. Il est donc logique que le

Suite à la page 10



Photo: zVg

«... et parles-en: Les valeurs éthiques des produits bio

«Fais quelque chose de bien et parles-en», dit la devise. Une étude scientifique réalisée dans cinq pays européens et à laquelle le FiBL a participé arrive à la conclusion qu'on devrait communiquer les prestations éthiques supplémentaires des produits bio en fonction des objectifs fixés. Notre résumé se concentre sur les résultats obtenus en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

La popularité croissante des denrées alimentaires biologiques en Europe provoque une augmentation de l'offre et une intensification de la concurrence entre les producteurs. S'il est vrai que de nombreux produits correspondent encore aux normes minimales de l'ordonnance bio de l'UE, les valeurs initiales du mouvement bio sont reléguées à l'arrière-plan

Ces valeurs d'origine sont par exemple des conditions de travail équitables, l'intégration des personnes handicapées, des conditions d'élevage particulièrement respectueuses des animaux ou encore la conservation des traditions paysannes et des paysages cultivés typiques des régions.

D'un côté les fabricants essaient de se démarquer des «produits de masse» en choisissant des procédés de transformation qui vont plus loin que les normes biologiques légales, et de l'autre il y a de

plus en plus de consommateurs qui sont prêts à payer plus pour ces «plus-values». Ces constatations étaient le point de départ du projet européen CORE-Organic «Farmer Consumer Partnerships» qui a été réalisé dans cinq pays européens (Grande-Bretagne, Italie, Autriche, Allemagne, Suisse). Le but de ce projet était d'une part de rassembler des idées prometteuses pour la communication des activités agricoles «bioPlus» (Gössinger et Freyer, 2009*), et de l'autre d'identifier les critères «bioPlus» qui représentent un intérêt particulier pour les consommateurs.

1200 consommateurs pour sept valeurs éthiques

Les enquêtes ont testé dans ces cinq pays européens la pertinence de sept caractéristiques éthiques des produits auprès de près de 1200 consommateurs de denrées alimentaires biologiques. Les résultats montrent que, dans les pays germanophones de l'étude, c'est la valeur éthique «élevages respectueux des espèces» qui est la plus importante pour les consommateurs, suivie de «production régionale» et de «prix agricoles équitables». En Allemagne, la «production régionale» est aussi importante que les «élevages respectueux des espèces». Des caractéristiques comme «intégration des personnes socialement défavorisées», «conservation de la biodiversité», «préservation des parti-

* Gössinger, K. et Freyer, B. (2009): Kommunikation von «bioPlus»-Leistungen. *Ökologie & Landbau* 4/2009, n° 152, p. 44-46

cularités culturelles» et «inclusion de critères sociaux dans la production» (p. ex. conditions de travail équitables) se sont par contre révélées moins attractives.

Des études approfondies sur les trois principales caractéristiques des produits ont montré que c'est en Allemagne et en Suisse que les consommateurs sont prêts à payer les plus gros suppléments pour la «production régionale» (cf. tableau ci-dessous). En Autriche c'est pour «du pays» que les gens sont prêts à payer le plus. Et c'est seulement en Allemagne et en Suisse que l'argument «prix équitables pour les paysans bio» (testé en prenant les œufs comme exemple) a suscité un consentement à payer plus cher.

Quels sont les meilleurs arguments de vente?

D'autres phases de l'enquête ont permis de déterminer quels détails argumentaires supplémentaires permettraient le mieux de communiquer ces principales valeurs des produits. Il en est ressorti que les consommateurs préfèrent surtout les informations sur la région ou le lieu concret de production et même sur le producteur lui-même.

Sur cet arrière-plan des difficultés rencontrées pour définir clairement la notion de «production régionale» et à cause des voies commerciales toujours plus tortueuses, il est à notre avis tout indiqué de mentionner le lieu exact de production. Nous déconseillons par contre les mentions aspécifiques ou vagues d'une «production régionale», car les consom-

Suite de la page 9

Conseil fédéral relie la politique agricole à une stratégie-qualité.

Et que vaut cette proposition pour l'agriculture biologique?

Les mêmes chances s'offrent aux producteurs bio qu'aux autres agriculteurs. En plus de vendre des produits de haute qualité, ils peuvent aussi p. ex. offrir à la société une prairie fleurie tout en étant bien payés pour cela. C'est clairement de toute façon mille fois mieux que de produire des matières premières anonymes pour le marché mondial. Et l'argent disponible permettrait une participation accrue à ces programmes. Les contributions à l'adaptation sont un tampon qui peut permettre de financer des prestations écologiques plus demandées. Ceux qui attendent de la PA 2014-2017 une massive augmentation des contributions bio ou une stratégie étatique pour la croissance du bio seront cependant déçus, mais cela ne me pose personnellement aucun problème.

Interview: Stephan Jaun

Classement des principales valeurs éthiques

Principe: Consentement des consommateurs à payer plus

	GB	IT	AT	DE	CH
De la région	1	1	3	1	1
Du pays	—*	4	1	—*	4
Normes supérieures pour les conditions d'élevage	3	2	2	2	2
Prix équitables pour les paysans bio (p. ex. 20 cent/20 pence/50 centimes de plus pour 6 œufs bio)	2	3	4	3	3

* Résultats négatifs et non significatifs

mateurs pourraient se sentir trompés s'ils constatent que les produits (ou les matières premières) déclarés comme «régionales» ont en réalité été transportés sur de longues distances.

Communiquer à propos des normes supérieures en production animale est difficile parce que les consommateurs relient déjà les produits biologiques à des normes supérieures de protection des animaux. Ils ne savent toutefois en général que peu de choses sur les critères qui définissent les élevages respectueux des animaux – même si c'est pour eux un argument d'achat important. L'absence de définition à la fois claire et généralement acceptée du respect des animaux agricoles est ici aussi handicapante que le manque de connaissances des consommateurs sur les insuffisances des normes légales actuelles pour le bio et sur les très nombreuses dérogations que l'ordonnance bio de l'UE octroie aux agriculteurs bio. Des exemples tirés de la pratique montrent cependant qu'il est tout à fait possible de communiquer avec succès au sujet des normes supérieures de protection des animaux. Nous avons réuni ces exemples dans un guide** rédigé en allemand et téléchargeable gratuitement sur Internet (<http://orgprints.org/17851>).

La possibilité de différencier des produits avec la caractéristique «prix agri-



Photos: Markus Bär



Plutôt régional, plutôt respectueux des animaux? Des emballages tests de ce genre ont permis d'étudier les comportements d'achats des consommateurs.

L'éthique dans les réglementations bio

Les valeurs éthiques dans les ordonnances bio et dans le Cahier des charges du Bourgeon

Catégories et demandes	Degré de couverture		
	Ordonnance bio UE	Ordonnance bio CH	Bourgeon Bio Suisse
Écologie			
Utilisation durable des ressources	partiellement couvert	partiellement couvert	en grande partie couvert
Protection des écosystèmes et de la biodiversité	partiellement couvert	couvert	couvert
Société			
Qualité et sécurité des denrées alimentaires	en grande partie couvert	en grande partie couvert	couvert
Transparence et crédibilité	partiellement couvert	partiellement couvert	couvert
Responsabilité sociale et prévoyance	pas couvert sauf dans la transformation	pas couvert	couvert
Sécurité et égalité des droits du travail	pas couvert	pas couvert	partiellement couvert
Économie			
Revenus équitables et justes pour les agriculteurs	partiellement couvert	pas couvert	partiellement couvert
Culture / Autres			
Production régionale	pas couvert	pas couvert	pas couvert
Conditions d'élevage respectueuses des espèces	partiellement couvert	partiellement couvert	en grande partie couvert
Équité tout au long des filières de valorisation	partiellement couvert par le système de contrôle	partiellement couvert par le système de contrôle	couvert

CORE Organic

Landwirte-Verbraucher-Partnerschaften – Erfolgreiche Kommunikation von Werten ökologischer Lebensmittel

Ein Handbuch



Katrin Zander, Ulrich Hamm, Bernd Freyer, Katharina Gössinger, Monika Hammetter, Simona Naspetti, Susanne Padel, Hanna Stolz, Matthias Stolze und Raffaele Zanoli

** Zander, K., U. Hamm, B. Freyer, K., Gössinger, M. Hammetter, S. Naspetti, S. Padel, H. Stolz, M. Stolze et R. Zanoli (2010): Landwirte-Verbraucher-Partnerschaften: Erfolgreiche Kommunikation von Werten ökologischer Lebensmittel. Witzhausen À télécharger sur <http://orgprints.org/17851>

coles équitables» dépend énormément de la manière de communiquer. Les informations précises sur un supplément de prix de 5 cents par exemple sont bien acceptées par les consommateurs comme on a pu le voir avec l'exemple du lait de consommation. Les résultats de nos recherches ont montré que les consommateurs ne relient pas seulement l'argument des prix équitables avec la situation des revenus des producteurs du pays, mais aussi avec des effets indirects comme le maintien des entreprises agricoles familiales ou la conservation du paysage cultivé. Il est cependant impérativement nécessaire d'éviter une relation directe avec les concepts du commerce équitable qui ont fait leurs preuves pour le commerce international, parce que les consommateurs trouvent en général que la comparaison de la situation des agriculteurs européens avec celle de ceux des pays en voie de développement est inconvenante.

Il faut des arguments compréhensibles et vérifiables

Un autre résultat de nos recherches est que de nombreux producteurs refusent de communiquer sur les caractéristiques «bioPlus» de leurs produits ou processus de production parce qu'ils trouvent contraire à l'éthique de gagner de l'argent de cette manière.

On est cependant maintenant généralement d'accord sur le fait que les consommateurs devraient être informés sur les avantages supplémentaires des produits qui leur sont proposés, car ce n'est qu'ainsi que les gens peuvent prendre leurs décisions d'achats en fonction de leurs valeurs personnelles.

Pour réussir à communiquer les valeurs «bioPlus», il est important que les différences par rapport aux normes de l'ordonnance bio de l'UE en vigueur soient nettement perceptibles, compréhensibles et vérifiables. Dans ce contexte, la communication des valeurs éthiques supplémentaires est avant tout prometteuse quand elle correspond de très près aux souhaits des consommateurs.

Justement, alors que les consommateurs savent apprécier avant tout les valeurs «bioPlus» comme la «production régionale», les «élevages respectueux des espèces» et les «prix agricoles équitables», les agriculteurs concentrent leur communication des valeurs supplémentaires sur la «production régionale», la «protection de l'environnement» et la «conservation de la biodiversité». On peut en conclure immédiatement que les agriculteurs de-

vraient davantage orienter leurs efforts et leur communication en fonction des souhaits des consommateurs.

La communication des valeurs «bioPlus» exige en outre qu'on standardise leurs caractéristiques. L'absence de définitions crée en effet un énorme potentiel d'affirmations publicitaires qui prêtent à équivoque, déconcertent et peuvent même aller jusqu'à tromper le consommateur. Il s'ensuit que le secteur bio doit maintenant lancer une discussion approfondie sur les caractéristiques éthiques supplémentaires (les valeurs «bioPlus») des denrées alimentaires biologiques. Et cela doit se faire en impliquant les consommatrices et les consommateurs, car ils ont leurs propres conceptions de ce qui est «équitable» ou «régional».

Impliquer les organisations de consommateurs

Les producteurs et les distributeurs ne doivent pas être seuls pour définir le contenu des notions «bioPlus». Au contraire, il

faut impliquer davantage les consommateurs et leurs organisations. Les denrées alimentaires «bioPlus», ainsi nommées parce qu'elles respectent des normes éthiques supérieures, représentent un segment du marché en pleine croissance et offrent de nombreuses possibilités de se démarquer avec ses produits. Le secteur bio est celui qui offre les meilleures conditions préalables pour établir une image éthique commune définie exactement en fonction de ces besoins sociétaux. Dans ce contexte, leur proximité du marché et des consommateurs confère aux producteurs et aux transformateurs de notre pays un avantage concurrentiel considérable par rapport à leurs concurrents d'Europe et d'ailleurs.

Katrin Zander et Ulrich Hamm, Uni Kassel;
Hanna Stolz et Matthias Stolze, FiBL

Les auteurs remercient les membres du «CORE Organic Funding Body Network» pour le financement du projet pilote CORE Organic «Farmer Consumer Partnerships».

PUBLICITÉ

5%
de rabais sur les
achats précoce
jusqu'au 24 juin 2011



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Pour les semis après la récolte

Bio 1000: Mélange annuel pour cultures dérobées

Bio 2000: Mélange trèfles violet-raygras bisannuel

Bio 3000: Mélange graminées-trèfles 3 ans

BIOLUZ: Mélange luzerne-graminées 3 ans

Bio 4000: Mélange longue durée graminées-trèfles

Bio 4400 Turbo: Mélange longue durée

Mélange vert de trèfle d'hiver bio:
Spécialement pour les semis tardifs

Turbo-graminées pour verdissement hivernal

Mélange foin pour cheveux

Grand choix de:
semences de dérobées bio, engrais verts bio comme par exemple: du colza, la navette d'été, le radis fourrager, la moutarde, la phacélie, ainsi que ALEXPP bio, N-Plus bio et div. trèfles et graminées

Demandez le nouveau catalogue des semences.
Mühle Rytz AG, Agrarhandel und Bioprodukte
3206 Biberen, Tel. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch

Conseiller régional, dépôts:
Thomas Buser, 8560 Märstetten/TG, Tel 079 233 74 23
Andreas Neyerlin, 4246 Wahlen/BL, Tel. 079 699 44 16





Après un délai transitoire de trois ans, le pâturage sera obligatoire à partir de 2015 pour les bovins à l'engraissement.

Photo: Samuel Sommer

Engraissement des bœufs et des génisses: Le pâturage est obligatoire

Le pâturage fera désormais partie du programme obligatoire pour les bœufs et génisses à l'engraissement. Cette obligation ne concerne pas les bêtes jusqu'à 120 jours, les veaux d'engraissement et les taureaux.

Lors de l'Assemblée des délégués du 20 avril 2011, les délégués ont accepté de modifier le Cahier des charges pour rendre le pâturage obligatoire pour le gros bétail à l'engraissement. L'article 3.2.1 du Cahier des charges a donc été complété de la manière suivante: «En plus du programme SRPA de la Confédération, le pâturage est obligatoire pour les bovins sauf pour les femelles et les mâles jusqu'à 120 jours, les taureaux et les veaux à l'engraissement.»

L'Assemblée des délégués a en effet voulu que non seulement les taureaux reproducteurs mais aussi ceux qui sont à l'engraissement ne soient pas concernés par cette obligation. Les taureaux peuvent donc continuer d'être engraisés en ayant accès à un parcours mais pas forcément à un pâturage. Les exploitations d'engrais-

sement disposent pour s'adapter d'un délai transitoire de trois ans à partir de 2012, ce qui donne aux éleveurs concernés assez de temps pour chercher la meilleure solution.

Règlement «Biodiversité»: consultation en juillet

Les délégués ont aussi adopté une nouvelle directive pour la biodiversité. L'article 2.4 du Cahier des charges stipule donc entre autres qu'un règlement concernant des mesures d'amélioration ciblée de la biodiversité allait être rédigé. Le projet de catalogue de mesures avait été distribué pour information aux délégués. Le règlement «Biodiversité» et son catalogue de mesures est de nouveau en consultation auprès de toutes les commissions

techniques pour s'assurer que les mesures prévues sont applicables.

La CLA (Commission de labellisation agricole) promulguera ce règlement en juillet et l'enverra à toutes les organisations membres qui auront alors 60 jours pour le vérifier et, le cas échéant, faire usage de leur droit de référendum. La nouvelle réglementation entrerait donc en vigueur le 1er janvier 2012. La procédure de référendum s'active si au moins 3 organisations membres déposent un référendum dans le délai indiqué, puis le règlement est transmis au Comité pour décision.

Tous les producteurs et productrices Bourgeon ont la possibilité de contacter leur organisation membre pour participer à l'examen des règlements nouvellement promulgués.

Beatrice Scheurer-Moser, Bio Suisse

Tournée estivale: Le Bourgeon «on the road»

C'est le 21 mai, lors des Journées zurichoises de l'Environnement, que la caravane de Bio Suisse est repartie en tournée. Le Roadshow est une tournée de

marketing organisée par Bio Suisse dans le but de mieux faire connaître le Bourgeon aux consommateurs.

Avec dans leurs bagages des recettes délicieuses préparées sur place pour les dégustations, les 4 producteurs Bourgeon qui sont toujours présents répondent de manière compétente aux questions sur l'agriculture biologique, le Bourgeon et leurs produits.

Selon la saison, le Roadshow de Bio Suisse présente chaque mois des produits Bourgeon différents. De mai à septembre, de délicieux produits laitiers, carnés, aux légumes ou aux fruits flatteront le palais des passants. Mais il y aura aussi des attractions comme une roue de la chance ou un concours de traite: les visiteurs pourront gagner un week-end pour deux personnes dans un l'hôtel bio. sja



Photo: Bio Suisse

Le Roadshow d'été à Bienne: La productrice bio Margrit Renfer explique les produits Bourgeon à une consommatrice.

Le calendrier complet du Roadshow

9 juillet	Genève	Marché de Rive	Boulevard Helvétique
16 juillet	Lucerne		Place de la gare
30 juillet	Coire		Gare
20 août	Bienne		Nidaugasse
27 août	Bellinzone	Marché Bio	Piazza Collegiata
12 septembre	Berne	Sichlete	Place Fédérale
17 septembre	St-Gall	Journée du Goût	
1 et 2 octobre	Huttwil	Marché aux fromages	

Investissez-vous pour le lait Bourgeon

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de personnes motivées et novatrices pour l'aider à continuer de développer l'agriculture biologique, la marque du Bourgeon et le marché bio. Bio Suisse cherche un nouveau membre pour sa Commission technique Lait.

La Commission technique Lait conseille le Comité de Bio Suisse pour les questions de politique fédérative et soutient le secrétariat pour les questions du développement du marché et de la promotion des ventes, et elle dépend directement du Comité.

On cherche une personne qui soit bonne communicatrice, qui connaît bien la production laitière et qui a de bons réseaux dans la branche. Les séances se déroulent en allemand. Le Comité de Bio Suisse élira le nouveau membre de la CT Lait en septembre pour le reste de la période d'exercice, c.-à-d. jusqu'à fin 2012.

La description de cette fonction ainsi que le profil des compétences défini pour les membres de la CT se trouvent sur www.bio-suisse.ch → Service → Fédération → Elections.

Avons-nous éveillé votre intérêt? Alors envoyez-nous votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae jusqu'au vendredi 8 juillet à Bio Suisse, Secrétariat de

la coordination de la Fédération, Natalie Delannoy, Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, courriel.natalie.delannoy@bio-suisse.ch.

psh



Photo: Bio Suisse

La Commission technique Lait cherche un nouveau membre.

Marie-Claude Quartier, magasin Gaïa, 1630 Bulle

Tout en bois, le magasin Gaïa est une petite échoppe de 75 mètres carrés. Marie-Claude Quartier a ouvert le magasin il y a douze ans. Cette mère de trois enfants voulait reprendre une activité. Passionnée de nature et surtout de botanique, elle fait beaucoup de marche. Elle n'est pas végétarienne mais consomme peu de viande. Son plat préféré est le couscous.

1 Pourquoi vendez-vous des produits alimentaires et pas des livres ou des autos?

Je suis fille de paysan. J'ai toujours été sensible à la nature et à la qualité de l'air. Avec mon mari et les enfants, on a fait des alpages pendant 10 ans. On prenait en charge un troupeau pendant tout l'été. On faisait ça pour l'amour de la vie rustique! Et puis, quand les enfants ont grandi, j'ai eu envie de reprendre une activité. J'avais une amie qui tenait un magasin bio et qui m'en a parlé. Je me suis dit que mes compétences sur le bio acquises pendant toutes ces années pourraient me servir.

2 Votre magasin vend-t-il uniquement des produits biologiques certifiés?

Oui, à 95 %. Je choisis un maximum de produits bio et si possible des produits issus de l'agriculture biodynamique, donc avec le label Demeter. Il n'y a que quelques petites choses qui ne sont pas bio, comme les algues ou le Goji, ou encore une baie de l'Himalaya qui contient beaucoup d'antioxydants. J'ai aussi du miel qui n'est pas certifié, mais je connais bien les gens qui le produisent, leur démarche. Ils travaillent de façon artisanale. Il y a aussi quelques produits sans gluten qui ne sont pas bio.

3 Les clients sont-ils particulièrement critiques?

Oui, mais critiques dans le bon sens du terme. Ils se posent des questions, et ça, j'aime bien! Les gens sont très sensibles aux émissions de radio et de télévision. Et on en dit tellement sur les produits chimiques que contiennent certains aliments... Heureusement le bio s'en sort bien. Ces émissions, c'est du pain béni pour nous.

4 Devez-vous faire beaucoup de conseil?

Énormément. Déjà sur l'utilisation des produits. Parfois les gens ne savent pas cuire le quinoa, les lentilles, les haricots...

ils demandent aussi des conseils pour cuisiner le tofu. Et ensuite sur l'équilibre alimentaire, sur les acides gras, comment bien équilibrer les huiles. Parfois ça va même au-delà de nos compétences! Il faudrait ouvrir un cabinet!

5 Les clients qui veulent éviter les suremballages et les transports à longue distance sont-ils nombreux?

Peu de clients veulent éviter les suremballages. On donne beaucoup trop de sacs en plastique à mon goût. Mais je ne suis pas équipée pour faire du vrac. Je n'ai pas assez de place. Si je pouvais, je le ferais. Mais il y a encore du travail. Par contre, pour les produits qui viennent de loin, le progrès est assez net depuis un an, un an et demi: les gens font plus attention à la provenance et à la pollution causée par l'acheminement des produits en camion ou en avion. À mon avis, il y a une vraie prise de conscience due aux médias.

6 Les gens achètent-ils bio parce qu'ils veulent se nourrir sainement ou parce qu'ils veulent ménager l'environnement?

Il y a les deux, mais ce qui domine c'est d'abord la santé. L'environnement vient ensuite. Pour moi c'est l'inverse: je suis venue au bio plus par la terre que par la santé.

7 Divisez-vous votre clientèle en groupes de styles de vie ou en types de clients?

La moitié de nos clients sont des gens qui ont fait une vraie démarche environnementale sans pour autant avoir de gros moyens. Parmi eux, il y a des babas, des soixante-huitards qui n'ont pas trop de moyens mais qui ont fait le choix du bio. Il y en a quelques-uns qui ont de l'argent et qui ne comptent pas, mais ils sont peu nombreux. Et puis il y a un troisième tiers que j'appellerais les décroissants, des convaincus qui gagnent très peu mais viennent acheter bio.



Photo: Julien Magnin

8 Comment peut-on attirer les clients de passage et les nouveaux consommateurs bio?

La première arme, c'est le bouche à oreille. Avec bien sûr la qualité des produits et le service. À mon avis, la publicité ne sert à rien. Les clients n'aiment pas la pub. L'essentiel c'est qu'ils sachent qu'il y a un magasin ici et qu'ils y sont bien reçus!

9 Et comment transforme-t-on un client occasionnel en client fidèle?

Par le conseil et l'accueil. Les gens qui ne viennent pas souvent ici, qui n'ont pas l'habitude sont un peu méfiants. Ils viennent parce qu'ils cherchent quelque chose de particulier qu'ils ne trouvent pas ailleurs. C'est à nous de les accueillir. Et en général ils repartent tranquilles, rassurés.

Interview: Blandine Levite

Nouvelle fiche technique

Bio Suisse et le FiBL viennent de publier la nouvelle fiche technique

«De bonnes raisons pour pratiquer l'agriculture bio»

Le volume des produits bio commercialisés en Suisse ne cesse

de croître. La production bio n'arrive pas à suivre, si bien que les importations augmentent de plus en plus. Il est donc souhaitable que de nombreux agriculteurs suisses effectuent une reconversion au bio pour rétablir un certain équilibre. Cette fiche technique décrit une palette de bonnes raisons de passer au bio: pour beaucoup d'entreprises agricoles, la reconversion à l'agriculture biologique pourrait être la bonne décision.

Cette fiche technique de 8 pages est téléchargeable gratuitement depuis la boutique du FiBL (www.shop.fibl.org, n° de commande 1554), et les

exemplaires imprimés en couleur peuvent être commandés pour 6 francs pièce au FiBL, tél. 062 865 72 72, courriel info.suisse@fibl.org.



Martin Riggenbach a démissionné

Après neuf ans passés au Comité de Bio Suisse, dont trois comme vice-président, Martin Riggenbach a décidé de démissionner avec effet à la mi-mai.

Martin Riggenbach souligne qu'il a pris cette décision «après une analyse approfondie de la nouvelle constellation formée par le Comité» suite au résultat des élections qui se sont déroulées ce printemps lors de la dernière Assemblée des délégués.

C'est avec regret que le Comité de Bio Suisse prend connaissance de cette décision. «Nous sommes tous très reconnaissants à l'égard de Martin Riggenbach pour ses longues années d'engagement extrêmement fort et précieux pour l'agriculture biologique suisse», dit le président Urs Brändli.

Martin Riggenbach a milité pendant 15 ans pour l'agriculture biologique en général et pour le Bourgeon en particulier. Il a commencé comme paysan Bio-Bourgeon, puis il a continué son cursus à Bio Suisse comme délégué de Bio Solothurn, membre du Comité de Bio Solothurn, président de Bio Solothurn, président fondateur de Bio Nordwestschweiz, membre du Comité de Bio Suisse et vice-président de Bio Suisse. La fonction de responsable du dicastère de la garantie et du développement de la qualité assumée jusqu'ici par Martin Riggenbach sera reprise par Christian Butscher, lui aussi membre du Comité, en plus de son actuel dicastère des commissions de labellisation. Les délégués des organisations membres de Bio Suisse procéderont à la réélection complète du Comité lors de l'Assemblée des délégués du printemps 2012. sl

La nouvelle composition du Comité de Bio Suisse:

- Urs Brändli – Président
- François-Philippe Devenoge – Vice-président, dicastère Marketing
- Danielle Rouiller – dicastère Formation, conseil, recherche, organisations membres
- Claudia Lazzarini – dicastère Finances, personnel, administration
- Christian Butscher – dicastères Garantie et du développement de la qualité et Commissions de labellisation
- Josef Reichmuth – dicastère Commissions techniques



Photo: ZVG

Martin Riggenbach a siégé au Comité de Bio Suisse pendant neuf ans.

PUBLICITÉ

À louer Ferme Bio

Par suite de nouvelle orientation, je mets en fermage dès le 01.05.2012 une ferme de 30 ha d'un seul tenant. Situation calme et ensoleillée. Située à 900 m dans le Jura Sud.

Y.c. habitation spacieuse avec appartements supplémentaires.

Information supplémentaire sous chiffre: FiBL, BA 105-3011026, Ackerstrasse, 5070 Frick

Bio Genève a gagné le prix 2011 du développement durable

Depuis 2009, le FiBL (Maurice Clerc) et René Stalder (président de Bio Genève) conduisent un essai de cultures associées à Vandoeuvres GE. Il n'a pas fallu longtemps aux autres producteurs de Bio Genève pour se passionner pour les cultures associées car ils ont été rapidement convain-

cus par les avantages techniques et les résultats positifs de cette technique culturale. En janvier 2011, ils ont décidé de présenter les cultures associées pour l'obtention du prix cantonal du développement durable 2011. Ce prix est accordé à des projets conciliant efficacité économique, solidarité sociale et protection de l'environnement. Et ils ont obtenu l'un des deux «Premiers prix». La remise des prix a eu lieu au CERN à Meyrin GE le 13 mai 2011 en présence du Conseiller d'État Pierre-François Unger.

Un des arguments qui a convaincu le jury est le fait qu'il serait possible de cultiver bien plus de légumineuses qu'aujourd'hui dans les rotations culturales.

Cela permettrait de fournir au sol et aux plantes des quantités gigantesques d'azote. Les cultures associées sont un pas dans cette direction. Sur le plan mondial, on fabrique environ 100 millions de tonnes d'azote de synthèse. Cette fabrication consomme à elle seule 1 % des énergies fossiles utilisées. Or, selon le FiBL et d'autres instituts de recherche, une meilleure utilisation des légumineuses permettrait de produire jusqu'à 140 millions de tonnes d'azote sans nuire à l'environnement.

Les cultures associées qui combinent légumineuses à graines et céréales fourragères et/ou caméline pourraient, selon les estimations de Maurice Clerc (FiBL), avoisiner en 2011 les 100 ha en Suisse romande et dans le canton de Berne.

Des liens intéressants se trouvent au bas de la nouvelle publiée sous le même titre sur www.bioactualites.ch, où on trouve d'ailleurs un article conséquent sur les cultures associées.

Pour en savoir plus

Des liens intéressants se trouvent au bas de la nouvelle publiée sous le même titre sur www.bioactualites.ch, où on trouve d'ailleurs un article conséquent sur les cultures associées.



De g. à d.: René Stalder (président de Bio Genève), Denise Adler (secrétaire de Bio Genève) et Maurice Clerc (FiBL).

Photo: Michèle Stalder

Regina Fuhrer reprend la présidence du VKMB

L'assemblée générale du VKMB, l'association des petits paysans, a choisi le 7 mai Regina Fuhrer comme nouvelle présidente.

Regina Fuhrer connaît bien les requêtes des petites et moyennes entreprises agricoles suisses, et sa longue présidence de Bio Suisse lui donne l'expérience nécessaire pour assumer cette tâche. À 52 ans, cette paysanne de Burgstein BE veut selon un communiqué de presse donner une voix forte aux petites et moyennes entreprises agricoles et s'engager pour qu'elles aient des perspectives d'avenir.

LID



Regina Fuhrer, la nouvelle présidente du VKMB, l'association suisse pour la défense des petits et moyens paysans.

Photo: Markus Bär

PETITES ANNONCES

Demandes

Couple CH cherche **petite maison à louer**, ct. ZH, TG, SH, BE, tél. 077 450 56 29

Offres

Solution économique pour épargner vos fourrages de base bio:

Cubes à base de produits céréaliers

«spécial»

*Teneurs: 14 % PB, 6,2 MJ/kg NEL

* Prix (livré à domicile, sans TVA): 2 palettes seulement 68.50 Fr./100 kg

Commandes et conseils: Mühle Rytz AG, tél. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch



Photo: Caël Monnerat

Le réseau des centres collecteurs bio de Suisse romande va être complété entre autres par le centre Caro Oron d'Oron-la-Ville.

Deux nouveaux centres collecteurs en Suisse romande

Deux nouveaux centres collecteurs prendront en charge les moissons bio en Suisse romande: celui d'Orbe et celui d'Oron-la-Ville. Les agriculteurs romands ont donc ainsi de nouvelles possibilités de livraison. Les moissons bio de Suisse romande pourront être livrées à deux nouveaux centres collecteurs de céréales: selon la Fenaco Céréales, oléagineux et matières premières (GOF), le centre collecteur d'Orbe VD de la Landi Nord vaudois Venoge SA et le centre collecteur Caro Oron d'Oron-la-Ville VD proposeront leurs services aussi aux producteurs bio probablement dès la récolte 2011. Ces deux centres collecteurs sont déjà «partenaires maxi» de la Fenaco GOF pour le secteur conventionnel. Tandis que les centres collecteurs réceptionnent et stockent les produits, la Fenaco GOF se concentre sur le courtage.

«Notre décision de réceptionner des produits bio prend place dans le cadre de l'assainissement complet de nos silos d'Orbe», explique le directeur Daniel Develey. «Nos soixante-six cellules de stockage et nos deux installations de séchage nous permettent aussi de préparer et de stocker de manière efficiente les petits lots et les spécialités régionales.» Le silo d'Orbe est en outre très bien situé pour les producteurs d'un très vaste bassin versant.

À Oron, Caro avait déjà réceptionné des marchandises bio il y a quelques années, et ce centre collecteur se risque de nouveau à tenter l'expérience. Roland Cherpillod, son directeur, explique sa démarche: «Nous voulons aussi aider les producteurs bio de notre région à éviter les longs transports trop coûteux.»

La Landi ArcJura prévoit de développer les possibilités de prise en charge de ses centres de Delémont et d'Alle. Selon ses propres dires, la Fenaco GOF veut en outre développer nettement son engagement dans le secteur bio. L'entreprise achète une vaste palette de céréales bio et d'autres produits des grandes cultures.

■ Pour tout renseignement, prière de s'adresser à Didier Kunkler, le directeur du bureau de Puidoux de la Fenaco GOF, tél. 058 433 64 01

sjja/mp

On cherche la plus belle photo d'une surface écologique

Les surfaces de compensation écologiques sont particulièrement précieuses pour la biodiversité: des fleurs rares y fleurissent et de nombreux auxiliaires y ont élu domicile. Les entreprises agricoles biologiques Bourgeon ont un taux de surfaces de compensation écologique particulièrement élevé: elles entretiennent en moyenne 22 % de leur surface agricole utile en surface écologique. Un bon «terrain de chasse» pour ceux qui recherchent les belles photos. Et les meilleures seront récompensées.

Les journaux agricoles «Schweizer Bauer» et «Terre & Nature» recherchent en collaboration avec le groupe de travail «Compensation écologique dans les grandes cultures» les plus belles photos de surfaces de compensation écologique. Les agricultrices et agriculteurs en activité peuvent participer au concours avec une photo de leurs surfaces de compensation écologique. Les surfaces ne doivent pas être envahies par les mauvaises herbes, et les haies ne doivent pas comporter d'espèces non indigènes d'arbres ou de buissons.

Vous pouvez envoyer vos photos en haute résolution jusqu'au 17 juillet 2011 à fotowettbewerb@schweizerbauer.ch. Les droits d'utilisation des photos qui participent au concours sont acquis à «Terre & Nature», au «Schweizer Bauer», et à l'AGÖAA. Bio Suisse est représentée dans le jury.

sjja

IMPRESSUM

bioactualités **FiBL**

20^{ème} année

BIO SUISSE

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuels (résiliables pour fin décembre): CH Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethen-strasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

Rédaction Stephan Jaun (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer, Sabine Lubow (Bio Suisse); Markus Bär, Jacqueline Forster (FiBL); bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins
Maquette Daniel Gorba, FiBL

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick, Tél. +41 (0) 62 865 10 30, Fax +41 (0) 62 865 10 39

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, [courriel erika.bayer@fibl.org](mailto:courriel.erika.bayer@fibl.org)

BASES ET OPPORTUNITÉS BIO

Agriculture biologique: bases et opportunités

Date
14 septembre
Lieu
Dans le Jura

- Contenu**
- Présentation des bases et des règles générale bio.
 - Présentation des plus importantes filières bio et leur évolution
 - Présentation des potentiels économiques des opportunités et des risques d'une reconversion bio
 - Présentation des mesures prises par différents acteurs pour favoriser les reconversions (aide des cantons, projets de Bio Suisse ...)

Prix
Fr. 150.-/jour Membre AGRIDEA
Fr. 250.-/jour Non-membre AGRIDEA
Responsable
Josy Taramarcz, AGRIDEA
Renseignements et Inscriptions
Josy Taramarcz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.taramarcz@agridea.ch

ARBORICULTURE, PETITS FRUITS

Hautes-tiges: tirer le meilleur parti de son verger

Date et horaire
Mardi 23 août 2011
Lieu
Arboretum d'Aubonne, En Plan 92, 1170 Aubonne, tél. 021 808 51 83

- Contenu**
- Essences intéressantes présentant peu de risques d'être contaminées par les maladies très dangereuses en arboriculture.
 - Possibilités et limites de la mise en valeur des récoltes.



VISITES DE CULTURES ET DE FERMES

Canton de Vaud

Sujet	Lieu	Date et heure
Visite de culture: Sous-semis de trèfle / colza, essais de la RAC	Chavannes-le-Veyron VD, Chez André Horis-berger	Vendredi 24 juin 09.30

Canton de Genève

Bilan de la saison, travail du sol et mise en place des cultures d'automne.	Toujours de 13.30 à 16.30 à Vandoeuvres GE chez René Stalder	Jeudi 1 ^{er} septembre
---	--	---------------------------------

Ces visites sont aussi ouvertes aux agriculteurs conventionnels qui s'intéressent au bio, et leur intérêt réside avant tout dans les échanges d'expériences! – Venez partager les vôtres et poser toutes vos questions! Pour toute question ou suggestion: Lisa Pagani, Conseillère bio VD/GE, Prométerre, Grange-Verney, 1510 Moudon, tél. 021 905 95 50, fax 021 905 95 69, courriel l.pagani@prometerre.ch, www.prometerre.ch
Remarque : Si des problèmes particuliers se posent ou si la météo décale l'avancement des cultures, les agriculteurs genevois se réservent la possibilité de déplacer l'une ou l'autre des dates: téléphoner à Lisa Pagani!

- Conditions cadres liées aux PER, à l'OQE: qualité et mise en réseau.
- Approche économique.
- Entretien nécessaire du verger, mesures environnementales.
- Présentation d'un projet régional très réussi dans le canton du Jura.
- Dégustation!

Intervenants
Jacques Perritaz; David Caillet-Bois, AGRIDEA Lausanne; Victor Egger, Fondation rurale interjurassienne; Roger Corbaz, Arboretum National d'Aubonne; Alain Vulliamy, Arboriculteur

Organisation
AGRIDEA Lausanne
Coûts, programme détaillé etc. www.agridea-lausanne.ch → Formation → Cours 2011 → Août (cours n° 1640)

Responsable
Jacques Dugon, AGRIDEA Lausanne
Renseignements
www.agridea-lausanne.ch → Formation → Cours 2011 → Août (cours n° 1640)

Inscriptions
Jusqu'au 17 août 2011. Par courriel: cours@agridea.ch; sur Internet: www.agridea-lausanne.ch; par fax: à adresser à AGRIDEA (Fax: 021 617 02 61); par poste: à adresser à AGRIDEA, Jordils 1, CP 128, 1000 Lausanne 6

GRANDES CULTURES

«Comment passer au Bio» Journée des semences

Date et horaire
Samedi 25 juin, 10.00–16.30
Lieu
8462 Rheinau et 8460 Marthalen
Programme
Cf. annonce page 2
Coûts
Aucun, sauf nourriture et boissons sur place

Langue
Une traduction simultanée allemand-français est envisagée, renseignez-vous!
Renseignements et Inscriptions
Sativa Rheinau AG, Tél. 052 304 91 60, Courriel zschunke@sativa-rheinau.ch, www.sativa-rheinau.ch

VIGNE ET VIN

Domaine La Capitaine Repas «Accord mets-vins»
Dates
9 septembre, 28 et 29 octobre (chasse), 2 décembre
Lieu
Au Domaine
Renseignements et Inscriptions
Domaine La Capitaine, Famille Reynald Parmelin, En Marcins, 1268 Begnins VD, tél. 022 366 08 46, courriel info@lacapitaine.ch, www.lacapitaine.ch.

FOIRES, MARCHÉS

O SOLE BIO
Date et horaire
Samedi 20 août, 8.00–19.00
Dimanche 21 août, 10.00–17.00
Lieu
Zoug, promenade au bord du lac
Contenu
Marché Bio de la Suisse Centrale. Une centaine de stands et de nombreux divertissements.
Renseignements
www.osolebio.ch

Village Bio, Cernier

Date
Samedi 20 août
Lieu
2053 Cernier
Programme
Village Bio lors de «Fête La Terre». Découvrez le goût du vrai.
Organisation
Bio Neuchâtel
Renseignements
www.bio-neuchatel.ch → Les Manifestations; www.evologia.ch → Manifestations

Marché Bio de Suisse Orientale

Date
Samedi 27 août, 9.00–16.00
Lieu
8570 Weinfelden, Schulhausplatz Pestalozzi
Programme
Plus d'une cinquantaine de stands de produits bio de la région, mais aussi des plantes, du bois, de l'artisanat, des cosmétiques etc.

Organisation
Verein Ostschweizer Biobäuerinnen und Biobauern (VOB)
Renseignements
www.biomarkt-ostschweiz.ch

FESTIVALS

Bouz'stock Bio Open Air

Date et horaire
Samedi 2 juillet 2011, 16.00
Lieu
Develier JU, domaine du Pécal
Programme
Dans le cadre de son 25^{ème} anniversaire, BioJura organise sur le domaine du Pécal à Develier JU le festival Bouz'stock, un open air bio. L'entrée est libre et les festivités commenceront à 16 heures avec l'ouverture des stands. Les concerts débuteront à 18 heures. Cet open air se veut tout public, avec des styles qui vont de la chanson française au rock en passant par le reggae, la pop et le rockabilly.
Organisation
BioJura
Renseignements
www.bouzstock.ch



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Céréales bio

Nous offrons les meilleurs prix pour vos céréales bio. Céréales fourragères avec prix supplémentaire en contre-affaire avec les aliments.

- Céréales panifiables
- Céréales fourragères, cultures associées
- Colza, soja, lin etc.

Nos centres de pris en charge:

3206 Biberen, Mühle Rytz AG

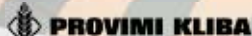
3144 Gasel, Mühle Rytz AG

2805 Soyhières, Entrepôt de Bellerive

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

et votre conseiller régional



contient: Pyrethrine 80%, sels de potasse 51%

Pyrethrum et Natural

contre les pucerons et les acariens

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grosse Dietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Andermatt
Biocontrol

Exploitation commerciale certifiée biologique, spécialisée en importation directe

agrobio **schönholzer**
www.agrobio-schönholzer.ch

CH-9217 Neukirch an der Thur

Tel: +41 (0)71 642 45 90 (lun-ven 8-12)

Mobile: +41 (0)79 562 45 00 (lun-ven 13-14)

Email: info@agrobio-schönholzer.ch

D'actualité pendant la saison de vêlage: Lin Crunch BIO
fourrage concentré pour la production laitière et les élevages

Foin de luzerne & pellet de luzerne BIO
p.ex. power pellets >20% de protéines brutes

Céréale plante entière BIO, déshydraté, en cubes:
fourrage grossier riche en amidon, énergie rapidement disponible

Produits de maïs BIO: ensilage, cube de plante entière, cube de grain

Avoine BIO: entière/aplatie, pour élevages et chevaux

Orge BIO: aplatie/moulue, riche en amidon rapidement disponible

Tourteau de soja BIO: aliment protéique polyvalent, bon profil en acides aminés, appétent, dosage simple grâce à la structure friable

Mélasse de betterave BIO: très énergétique, appétent, rapidement disponible, très visqueuse, livraison en container

Foin BIO: séché en grange et séché au sol

Paille BIO / conventionnelle: petites bottes et grandes balles, longue, coupée ou hachée

Visitez notre site internet!



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG
Jakob Spring, Kollbrunn, ZH

Natel 079 222 18 33

Natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



PREMIUM QUALITY
Bœuf de pâturage